

Le coup de bill'art du Soir

Avoir le swing

Par Kader Bakou

On ne peut pas faire du vrai swing si on n'a pas le swing. Le swing est une variété de jazz apparue au début du XX^e siècle à la Nouvelle-Orléans, aux Etats-Unis. Certains font remonter sa naissance à l'année 1907 avec *Georgia Swing*, une composition de Jelly Roll Morton. Benny Goodman, qualifié de roi du swing, Fletcher Henderson, Chick Webb, Jimmy Lunceford, Count Basie et Duke Ellington font partie des grands de cet art.

Swing est un mot anglais qui signifie balancement. Dans la musique, le swing est un élément du jazz qui se rapporte à son interprétation. On raconte qu'une femme avait demandé à Louis Armstrong de lui expliquer ce qu'est le swing. «Madame, si vous avez à le demander, vous ne le saurez jamais !», aurait répondu Armstrong. Le swing, ainsi, est un «feeling» (sentiment ou sensation) que ressent le musicien dans des circonstances particulières et qui est inexplicable pour le profane. La notion «avoir le swing» a longtemps été associée exclusivement au jazz, lorsque l'exécution musicale atteignait une sorte de «moment de grâce», une période où la musique décolle. Ceci a été en partie expliqué par des musicologues, souvent de formation classique, par l'effet d'une transe dont les musiciens se trouvaient en proie. Dans la musique gnawi, les musiciens et surtout les danseurs entrent souvent en transe. La démarche du musicien algérien Alla est faite d'improvisations. Ainsi, il ne se souvient jamais de ce qu'il a joué la veille. Tout en jouant, il accorde son luth. Mais pour lui, accorder le luth n'est pas une simple opération technique. Car quand il triture les cordes de son instrument, l'oreille collée aux sonorités, il cherche la voie et l'issue par laquelle il s'échappera. Autrement dit, il cherche «l'état de swing». Les Occidentaux considèrent le fondou, la musique de Alla, comme étant du jazz. Si Benny Goodman est le roi, Alla, lui, c'est le «sultan of swing».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

L'écrivain et journaliste Paul Balta a été, samedi dernier, l'invité de marque du Salon national du livre dont la huitième édition se tient du 12 au 21 avril au Palais des expositions, Pins-Maritimes, à Alger.

L'éminent spécialiste du Proche-Orient et de la Méditerranée, auteur de plusieurs ouvrages et articles de référence, a animé à cette occasion une conférence de presse au stand la maison d'édition Dar El Hikma. Avant de donner lecture de sa communication, Paul Balta s'est dit très honoré et heureux d'être l'hôte de l'Algérie, «un pays que je considère comme ma troisième patrie après la France et l'Egypte». Et de porter à la connaissance de l'auditoire qu'il a commencé à écrire ses mémoires intitulés *Mémoires des six rives, itinéraire d'un Méditerranéen*. Le texte objet de sa conférence en est un extrait, et il est, sans surprise, consacré au regretté président Houari Boumediène. Ce qui est fort logique, du reste, Paul Balta ayant bien connu l'homme et le dirigeant du temps où il était correspondant à Alger du journal *Le Monde*, entre 1973 et 1978. Durant cette période, le journaliste français avait beaucoup écrit sur l'Algérie, et les entretiens avec le président totalisaient, à eux seuls, cinquante heures (en français).

Paul Balta évoque avec beaucoup d'émotion sa première rencontre avec Houari Boumediène : «J'ai rencontré Houari Boumediène pour la première fois en 1973, juste avant le sommet des non-alignés du 5 au 9 novembre. Le président était d'une extrême courtoisie, il me faisait beaucoup d'honneur. Il me posait des questions en français, était bien informé sur ma personne, notamment sur les origines libanaise et égyptienne de ma mère... Houari Boumediène a eu ensuite ce mot à propos de mes articles : «Vous expliquez le monde arabe de l'intérieur». Il y

PAUL BALTA ÉVOQUE HOUARI BOUMEDIÈNE

«Un dirigeant autoritaire mais humain»



Paul Balta.

avait donc une certaine chaleur dès le départ. Le conférencier trace ensuite le portrait d'un homme qu'il avait appris à connaître et à estimer : «Discret mais efficace, autoritaire mais humain...» Pour Paul Balta, Houari Boumediène se distinguait par son sens aigu de la dignité et était très fier. Mais aussi, «il travaillait avec acharnement, en équipe, savait se mettre à l'écoute des autres». Voilà donc un dirigeant qui «est passé de l'incantation à l'action» et que l'ancien correspondant du *Monde* situe «parmi les plus visionnaires aux côtés de Gamel Abdel Nasser et Habib Bourguiba». Au passage, il apporte certaines précisions quant à l'état civil, le parcours du président dans ses jeunes années : «La date exacte de sa naissance est le 23 août 1932. Il était de père arabophone et de mère berbérophone, né Mohamed Boukharouba au sein d'une famille paysanne. Entré à six ans à l'école primaire française, il a ensuite connu l'école coranique puis la médersa de Constantine». Des études qui lui ont donné «ce goût de la lecture

qu'il a conservé toute sa vie. D'ailleurs, Houari Boumediène lisait régulièrement *Le Monde*».

Les relations entre la France et l'Algérie ? «Houari Boumediène appréciait la politique arabe de Charles de Gaulle. Il disait : «Entre la France et l'Algérie, on ne peut ignorer le poids de l'histoire. Leurs relations ne peuvent être banales. Il faut tourner la page, même si on ne la déchire pas». A propos de la visite en Algérie du président français Valéry Giscard d'Estaing, en 1975, Paul Balta souligne : «Giscard n'aimait pas l'Algérie et cette visite a été plutôt une catastrophe. Le discours de Boumediène était extraordinaire, alors que celui de Giscard était nul. En privé, il traitait le président algérien de bougnoul... Il est venu sans qu'il y ait réciprocité. Bouffekka, lui, était réticent à cette visite». Quoi qu'il en soit, le journaliste garde l'image d'un homme «resté fidèle à lui-même». Surtout, ajoute-t-il, «j'ai toujours été impressionné par l'intégrité morale de Houari Boumediène. Un exemple : un monarque du Golfe lui avait offert une voiture de luxe qu'il avait remise au

garage. Il était d'une grande sobriété. A sa mort, ses détracteurs découvrirent, stupéfaits, qu'il n'avait laissé aucun bien derrière lui, seuls 6 000 DA étaient crédités à son CCP».

Au cours de leurs rencontres, Paul Balta ne manquait pas, bien sûr, de poser certaines questions «gênantes» au président. En 1974, par exemple, au sujet d'Achmed Ben Bella. Sa réponse : «Lors du sursaut révolutionnaire, en 1965, on aurait pu le liquider... Ben Bella n'est pas en prison, il est en résidence surveillée et correctement traité». La démocratisation du régime ? Oui, selon Paul Balta : «Houari Boumediène voulait libéraliser le régime. En août 1978, je l'informai que je devais quitter l'Algérie pour l'Iran. Il était consterné. Il projetait la tenue du congrès du FLN. Il me dit : «Vous ne seriez pas déçu si vous assistiez à ce congrès. Des réformes importantes vont confirmer le sens de l'ouverture». Hélas, peu de temps après, il était tombé malade, souffrant d'une hématurie. «Il ne souhaitait pas se soigner en France, sa visite d'Etat ayant été refusée», précise Paul Balta.

La suite est connue : des soins pas très bien indiqués à Moscou, le rapatriement à Alger où le président décède le 27 décembre 1978.

Paul Balta est né en 1929 à Alexandrie (Egypte). Ancien journaliste au quotidien *Le Monde*, de 1970 à 1985, il a été reçu à plusieurs reprises par d'illustres chefs d'Etat arabes, tels que Gamel Abdel Nasser, Houari Boumediène, Saddam Hussein. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur le monde arabe, l'Islam, l'Iran, la Méditerranée et évidemment l'Algérie dont il est un grand ami. La prochaine publication de ses mémoires est attendue avec intérêt par tous ceux qui admirent sa production intellectuelle.

Hocine T.

Actucult Actua

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDE DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, B^e DES MARTYRS, ALGER)

Judi 19 avril à 19h 30 : Concert du groupe espagnol Mr. Kilombo (entrée sur invitation).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 21 avril : Film *Omar m'a tué* de Roschdi Zem, à raison de 4 séances/jour : 14h, 16h, 18h et 20h.
Judi 19 avril à 19h : Concert du groupe Raïna Raï à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

FACULTÉ DE DROIT (BEN AKNOUN, ALGER)

Lundi 16 avril : Journée d'étude sur le thème «Les droits de propriété intellectuelle : force et faiblesse».

PALAIS DES EXPOSITIONS (PINS MARITIMES, ALGER)

Du 12 au 21 avril : Salon national du livre

SALON NATIONAL DU LIVRE (SAFEX, PINS MARITIMES, ALGER)

Ventes-dédicaces du stand des éditions Colorset, collection «Beaux livres»

Vendredi 20 avril de 14h à 18h : L'auteur Saïd Boutarfa signera son ouvrage *Ahellil ou les louanges du Gourara*

Du dimanche 15 au jeudi 19 avril

L'auteur Abderrahmane Khelifa signera ses deux ouvrages *Cirta, Constantine, la capitale céleste* et *Tlemcen, capitale du Maghreb central*

Du dimanche 15 au jeudi 19 avril : L'artiste photographe Nadir Djama signera ses deux ouvrages des éditions Nadir Djama, *L'artisan* et *Bijoux et parures d'Algérie*

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

Lundi 16 avril à 14h30 : Yasmina Khadra signera son dernier ouvrage *Les chants cannibales*, édité chez Casbah Editions.

Rencontre littéraire avec Yasmina Khadra autour de son nouvel ouvrage *Les chants cannibales* (Casbah Editions).

Mardi 17 avril à 10h : Rencontre à l'Ecole supérieure des sciences politiques d'Alger (Ben Aknoun).

Mercredi 18 avril à 9h : Programme université de Chlef.

Judi 19 avril à 15h : Rencontre au Centre culturel français de Tlemcen

Samedi 21 avril à 15h :

Rencontre au Centre culturel français d'Oran.

Dimanche 22 avril à 15h : Sidi-Bel-Abbès : amphithéâtre de la faculté des lettres, à l'invitation de l'association Femmes et écriture.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE

Mr. Kilombo en concert

Le groupe espagnol Mr. Kilombo donnera un concert de musique variée, le jeudi 19 avril à 19h 30, au centre culturel Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne à Alger.

Mr. Kilombo proposera au public algérien un voyage sonore à travers des chansons qui vont de la rumba au reggae en passant par le funky ou le rock. Au programme figurent des chansons connues comme *Nada que decir*, *La cuenta nueva*, *Trilero* ou *Nosequé*. C'est sur scène que la musique de Mr. Kilombo trouve sa meilleure forme d'expression.

Des grandes doses d'interactivité et de fortes injections



d'énergie font de ses «lives» un grandiose spectacle coloré, dans lequel personne ne résiste à la tentation d'applaudir ou de fredonner ses refrains contagieux. En 2006, Miki Ramirez (auteur et chanteur du groupe) enregistre son

premier album intitulé *El Lado Gambero*, qui ne sortira que deux années plus tard. En 2009, il rejoint le groupe Macaco et participera à la tournée Puerto Presente. Son dernier produit, *Biodramina*, est sorti sur le marché en

2010. Le concert du groupe Mr. Kilombo à l'auditorium de la Radio algérienne, sera organisé en collaboration avec l'ambassade du royaume d'Espagne à Alger et l'Institut Cervantès d'Alger.

K. B.